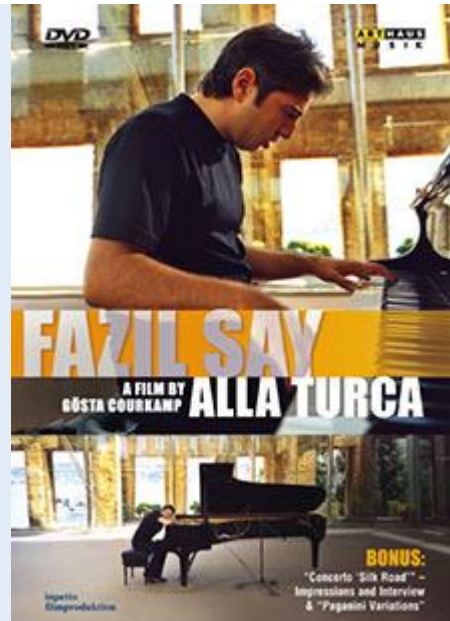


## FAZIL SAY, ALLA TURCA (COURKAMP, 2005)

C'est un espiègle engagé, à l'âme brûlante, au jeu déterminé et chantant. Fazil Say, pianiste et compositeur, conserve enfouie et tenace, cette vocation à la réflexion et à la compréhension intime et profonde des choses. Autant de couleurs personnelles qui éclairent son jeu et sa façon de vivre la musique. Portrait captivant

### Piano engagé

**Au début de sa carrière, d'abord germanique où il a fait ses études** (Düsseldorf) après avoir été révélé par Aribert Reiman, puis aux USA où il fut un concertiste immédiatement reconnu, Fazil Say, besoin de l'étiquetage marketing oblige, s'est distingué en France par une image d'espiègle virtuose, certes sensible mais sans véritable profondeur. Or le jeune homme est depuis revenu dans son pays, la Turquie, où habitant à Istanbul avec sa fille, il mène un "combat" plus admirable encore que le seul fait de jouer les oeuvres du répertoire occidental (Bach, Beethoven, Mozart...) ou d'improviser selon les compositeurs anciens: celui des idées et de la liberté. Son oratorio dédié au plus grand poète turc, Nazim Hikmet, communiste, considéré comme un ennemi du peuple, jusqu'à l'avènement du gouvernement socialiste en 2001, témoigne d'une conscience politique que l'interprète qui est aussi compositeur, a souvent du mal à museler. Tout au long du documentaire, la caméra capte cette intensité sous-jacente, ce feu prêt à rompre le masque de la courtoisie pour dire son cri spécifique.



**Evidemment, le pianiste incarne aujourd'hui ce pont entre Occident et Orient.** Il exprime tout le poids de la culture, arme vivante et pacifiste qui pourrait (enfin) faire basculer, en sensibilisant les esprits, l'évolution du pays vers... davantage de démocratie. On sait aujourd'hui combien l'adhésion de la Turquie suscite de débats passionnés, à torts ou à raisons. Chacun selon sa vision du monde. Ne pas évoquer ce contexte bouillant au regard de l'oeuvre du pianiste-compositeur reste une faute pour l'esprit. Le film de Gösta Courkamp, intitulé "alla turca", en référence à la sonate de Mozart dont d'ailleurs le Rondo offre une très belle séance d'improvisation jazzy avec la chanteuse Sertab Erener, suggère l'engagement de l'artiste: pianiste hypersensible, jouant avec un tempérament indiscutable, telle fugue de Bach (retranscrite par Liszt), telle Chaconne (transcrite par Busoni) dont il a aussi analysé les "trois parties symboliques"... à l'image des épreuves de la vie. C'est surtout dans Beethoven dont il joue l'Appassionata que ce passeur au physique grave, à l'esprit affûté et critique, se révèle le plus convaincant. Parlant allemand, Fazil Say évoque son parcours atypique: formé en Occident, il voudrait aujourd'hui, transmettre la vertu de sa pensée critique en Turquie. Dans l'attente d'heures meilleures, le musicien s'exprime dans la musique. L'âme nostalgique, chantant l'amour de son pays comme le Ménestrel légendaire Asik Veysel, décédé en 1970 dont il conserve le portrait photographique, superbe icône en noir et blanc, Fazil Say, conserve enracinée, et comme chevillée à l'âme, cette vocation à la réflexion et à la compréhension intime et profonde des choses. Autant de couleurs personnelles qui éclairent son jeu pianistique, comme interprète et comme compositeur...

**Fazil Say: Alla Turca.** Film réalisé par Gösta Courkamp (2005). Bonus: Concerto "Silk Road" (entretiens). Paganini variations I et II.

Guillaume-Hugues Fernay - jeudi 3 juillet 2008